

Bien qu'en 2000, l'organisation mondiale des exploitants de bois tropical (ITTO) ait exprimé sa volonté d'adopter des mesures de prélèvement supportable et d'utilisation durable des ressources, les résultats tangibles se font attendre. Le commerce mondial du bois tropical génère plus de 7.5 milliards de US\$ par an.

Cette activité économique a pris une ampleur considérable depuis le début des années 90. Entre 1992 et 1997, les coupes ont augmenté de 38% au Gabon et de 50% au Cameroun. A ce jour, les forêts d'Afrique centrale et occidentale sont en grande partie confiées à quelque 130 sociétés européennes qui, en 1990, ont déboisé 4,5 millions de m³.



L'établissement d'un camp de bûcherons déboise une région encore intacte.

Au milieu des années 90, les pays africains représentaient environ 6% du marché mondial de bois tropical. 60% du marché étaient détenus par les régions de l'Inde et du Pacifique. Depuis, les forêts d'Asie ont été presque entièrement décimées mais la **demande dans l'Est asiatique** ne cesse d'augmenter. C'est pourquoi les sociétés asiatiques se tournent de plus en plus vers les forêts d'Afrique et d'Amérique du Sud. Il est bien connu que ce sont justement ces sociétés asiatiques qui **exploitent ces forêts abusivement et sans scrupule**.

En Asie, les exploitations forestières **détruisent près de deux tiers de la végétation totale**, pour ne prélever en fin de compte que quelques espèces d'arbres lucratives. **Des trouées de près de 70 m de large** sont réalisées pour permettre le transport du bois à travers la forêt. Les défenseurs de l'environnement redoutent que le départ des sociétés d'exploitation européennes de la forêt africaine n'entraîne un afflux de sociétés asiatiques.

On peut se demander en revanche si le commerce du bois tropical est réellement profitable pour les pays africains. Certes ceux-ci vendent des concessions d'une durée limitée et fixent les quotas de coupe, mais ils exportent la plupart du temps du bois brut. Or le traitement du bois sur place se révélerait beaucoup plus profitable à l'économie nationale.

CONSÉQUENCES DE L'EXPLOITATION COMMERCIALE DU BOIS

- Aménagement de voies d'accès, ponts et trouées
 - des régions inaccessibles sont ouvertes
 - Réduction de l'habitat par la destruction de la forêt
- Véhicules de transport
 - Permettent aux chasseurs étrangers d'accéder à ces régions et de ramener le gibier sur les marchés urbains
- Afflux de travailleurs et individus étrangers à la région
 - Nouvelles zones d'habitation le long des routes
 - Recours aux ressources locales pour l'alimentation, y compris le gibier
- Camps de bûcherons (centaines/milliers d'habitants)
 - Augmentation du pouvoir d'achat des ouvriers
 - Matériaux et ateliers de fabrication de collets en fer et d'armes, disponibilité de munitions

En RP Congo, la chasse est 3 à 6 fois plus importante dans les régions équipées de voies d'accès par les sociétés d'exploitation.

Les sociétés d'exploitation font depuis l'objet de pressions exercées par les défenseurs de l'environnement et les bailleurs de fonds étrangers (comme la Banque Mondiale). Le problème, lorsqu'il s'agit de les inciter à assumer leurs responsabilités, réside dans le fait que **les droits et responsabilités du gouvernement national, de la population locale et de la direction de ces sociétés sont souvent mal définies.**

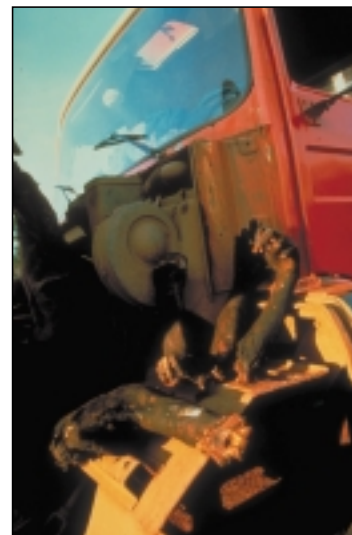
Certaines sociétés nourrissent leurs ouvriers ou encouragent la sensibilisation à l'environnement. Au moins montrent-elles ainsi qu'elles **reconnaissent leur responsabilité dans le commerce de la viande de brousse**. Cependant, au Cameroun, des ouvriers se sont mis en grève après que leur concession a prononcé l'indiction de transporter du gibier sur les véhicules de la société.



Les ponts offrent accès à des zones jusqu'alors inexploitées.



K. Armann / WSPR



Les camions servent aussi de taxis pour le gibier.

K. Armann / WSPR

COUPE SÉLECTIVE DU BOIS (1 à 3 arbres par hectare)

Autrefois très prisée, cette méthode **n'a pas toujours été irréprochable d'un point de vue écologique**. Cela tient notamment aux diverses interprétations du concept de "durabilité" et au manque de connaissances concernant la dynamique des forêts et la faune concernée.

Des surfaces considérables sont détruites pour pouvoir extraire les arbres à l'aide de gigantesques bulldozers.

Au Gabon, la coupe sélective fait disparaître "seulement" 10% de la végétation voisine. Les scientifiques imputent cependant la **diminution de la population des chimpanzés** (30 000 individus contre 50 000 auparavant) à cette pratique, car la destruction de l'habitat ("fragmentation") influence fortement le système social des grands singes.

La coupe sélective se répercute même directement sur le nombre d'individus, par exemple pour les cercopithèques de Diane et les colobes bai.